

Source : <https://blogs.mediapart.fr/bouillaud/blog/260219/une-autre-fin-du-monde-est-possible-vraiment?fbclid=IwAR2eDfFtXHujbL8H--jNVQ4Cer95vLqZW2jwhzI42fGISTtYUG495UX5qe4>

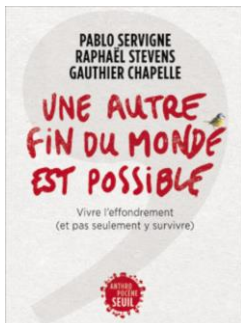
Téléchargement 28 02 2019

## «Une autre fin du monde est possible»... vraiment?

- 26 févr. 2019
- Par [Bouillaud](#)
- Blog : [Le blog de Bouillaud](#)

Compte-rendu exaspéré du dernier ouvrage des « collapsologues » Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle. Christophe Bouillaud, professeur à Sciences Po Grenoble, pointe l'écart entre le sombre futur des sociétés humaines que laissent entrevoir les connaissances disponibles, et la vision irénique des auteurs.

- Il ne m'arrive pas si souvent de sortir de la lecture d'un ouvrage dans un état de grande exaspération, mais ce fut bel et bien le cas avec l'ouvrage de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)* (Paris : Seuil, 2018).



En effet, ce livre, par bien des aspects, m'a paru comme le comble de la naïveté, comme **le retour inattendu du bon Docteur Pangloss** pour lequel tout va finalement pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Pour qui connaît les thèses des auteurs, ma perception pourra paraître étrange. En effet, Pablo Servigne et Raphaël Stevens se sont faits connaître du grand public par un livre précédent, au titre encourageant en diable, *Comment tout peut s'effondrer* (Paris : Seuil, 2015), paru dans la même collection « *Anthropocène* » du même éditeur. Il sont sans doute depuis lors les « collapsologues » les plus connus du grand public français, ou du moins ceux qui font le plus grand effort de vulgarisation des thèses de la « collapsologie ». Cette science, ou ce domaine de la science, étudie les tenants et les aboutissants de l'effondrement des sociétés complexes. Il s'agit à la fois d'une science historique – qui rend compte des effondrements passés (à la manière de Jared Diamond, dans son très célèbre livre *Effondrement*) – et d'une science prospective – qui nous prévient que nous (les êtres humains du XXIème siècle) sommes à la veille même d'un effondrement de notre « *civilisation thermo-industrielle* ».

Le livre grand public précédent synthétisait donc tout ce qu'on peut raisonnablement savoir sur la possibilité, fort probable, d'un effondrement de notre civilisation au cours du XXIème siècle. Il est certain

qu'entre 2015 et 2019, aucune des données, études, savoirs rendus publics (par exemple sur l'écroulement rapide de la population d'insectes sur la planète ou sur la fonte bien plus rapide que prévue des glaces antarctiques) ne laisse présager que le diagnostic selon lequel la trajectoire de notre civilisation en direction de difficultés d'une ampleur presque inimaginable soit erroné. Nous sommes à un peu moins d'un degré de réchauffement par rapport à l'ère pré-industrielle et déjà cela tangué sérieusement dans le manche. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le journal *Le Monde*, le « *quotidien vespéral des marchés* » pour reprendre à son sujet un quolibet sans doute vieilli, n'est plus du tout fermé à de telles thèses. Un numéro du *Monde2*, le magazine hebdomadaire, alias leur aspirateur dominical à publicités, a d'ailleurs fait sa une sur la sortie du déni du changement climatique en 2018, tout en donnant au lecteur-consommateur au fort pouvoir d'achat toutes les occasions de l'accentuer. Il faut noter aussi que le présent livre bénéficie d'une préface élogieuse (p.11-14) d'un Dominique Bourg, philosophe de l'environnement qu'on a connu bien plus modéré, et d'une postface pacificatrice (p. 283-289) d'un Cyril Dion, toujours aussi allant vers un autre monde.

Bref, le diagnostic d'énormes difficultés (euphémisme!) à venir étant acquis, que fait-on? C'est la question à laquelle entendent répondre les trois auteurs.

Et là, globalement, la réponse donnée m'a paru plus qu'énervante. **C'est essentiellement le plaisir de l'orchestre sur le Titanic de se livrer aux joies de la musique jusqu'au bout dont ils font ici l'éloge.** (Ils se doutent d'ailleurs qu'ils vont en énerver quelques-uns dans mon genre de pisse-froid, vu les remarques éparses dans le livre à ce sujet.) En résumé, sur le plan individuel et collectif, ils suggèrent de faire son deuil, de profiter pleinement de vie, et de vivre avec une spiritualité (à inventer) toute cette situation. Comme ils le disent, en conclusion, « *Il ne s'agit pas de rechercher, ni de cultiver ces émotions dites 'négatives comme la peur, la colère, la tristesse ou le désespoir, et encore moins de se complaire dedans, mais simplement de les accueillir si elles arrivent, de les partager afin de retrouver un peu de paix, de joie et de plaisir d'être ensemble* » (p. 269). (On notera au passage la contradiction présente dans cette phrase : quelle différence y a-t-il entre « *se complaire* » et « *accueillir* »?). C'est l'idée de ne pas se refuser de vivre pleinement le temps qu'il reste parce que l'on sait que notre civilisation va s'achever dans un chaos indescriptible à ce stade, et donc d'inventer en commun d'autres fins du monde. Plus généralement, ils appellent à un tournant *spirituel* qui, au delà des aspects concrets de survie, permettrait de réinscrire l'humain dans le vivant en général, une « *collapsologie* » (pour reprendre leur terme qui donne son titre à leur troisième partie).

Tout cela m'a paru, même en le relisant, d'une naïveté confondante. En effet, **à mes yeux de politiste, si, véritablement, la collapsologie devait avoir raison dans sa grande prédiction, les temps à venir seront pour le moins très désagréables, et il n'y a pas lieu de vouloir les vivre.**

Le point nodal de tout leur livre tient ainsi selon moi dans leur décision d'avoir des enfants (p. 100-105). Ils parlent à ce propos de « *l'élan de vie* » (p. 102), de la « *pulsion de vie* » (p. 103), et ils disent avoir « *confiance en la capacité des humains, en tant qu'être vivants, à traverser les tempêtes entre peines et joies, à s'adapter aux situations, et à inventer une culture qui soutient la vie* » (p. 103). Plus Bisounours que cela... En effet, si la certitude est que l'humanité va rencontrer au cours du XXIème siècle des tempêtes jamais vues, le minimum à faire *sur le plan des choses qui dépendent directement de nous* pour diminuer la souffrance à venir se trouve justement le fait de ne pas avoir d'enfants. Ma réflexion apparaîtra sans doute typiquement « utilitariste ». Il faut éviter la douleur à autrui, et cela dépasse l'élan vital – pour ne pas parler de la satisfaction d'avoir des enfants.

Elle est renforcée par le point suivant : tout enfant est par définition socialisé dans l'état *présent* d'une certaine société. On peut bien être décroissant ou se préparer à une résilience locale faisant suite à l'effondrement de notre économie nationale/internationale, personne ne peut socialiser ses enfants à ce que sera la société de l'effondrement, sauf à tomber *actuellement* sous le coup des lois de protection de l'enfance. Or, si les thèses de la collapsologie disent vraies, les adultes que notre génération a déjà enfanté et peut encore enfanter seront confrontés à un monde auquel ils ne seront pas du tout, quoi

qu'on fasse, *pratiquement* préparés. Rien ne peut en effet préparer dans l'enfance de nos pays riches et paisibles à ce que serait vraiment un effondrement – comme les enfants des années 1920-30, malgré les préparatifs à l'école, ne surent vraiment qu'entre 1940 et 1945 ce que c'est vraiment un bombardement aérien ou un mitraillage venu du ciel. De même, pour avoir été élevé au temps de la crainte d'un conflit nucléaire, je ne sais toujours pas – par bonheur – ce que c'est, et j'y suis toujours aussi peu préparé.

De fait, beaucoup des dysfonctionnements présents de nos sociétés peuvent *déjà* être attribués aux débuts de l'effondrement à venir. Il ne fait guère de doute que notre société post-industrielle est rentrée dans une zone de son histoire où les choses se passent pour le moins médiocrement, ne serait-ce que si on la juge dans ses propres termes d'accroissement de la richesse matérielle. Or que constate-t-on? Une grande poussée de spiritualité et de bienveillance? Une solidarité accrue entre êtres humains et entre nations? Tout le contraire. Tout le monde disserte sur la « *montée des populismes* », s'interroge sur l'avenir compromis des droits de l'homme dans un monde où les aspirants dictateurs (de droite en général) semblent avoir le vent en poupe. Même dans notre douce France, on n'est pas loin, avec le mouvement des Gilets jaunes et sa répression aveuglante, de réinventer la bonne vieille « *lutte des classes* » à la façon du XIX<sup>ème</sup> siècle, voire les « *émotions populaires* » de l'Ancien Régime. Nos intellectuels et journalistes les plus médiatiques ressemblent déjà pour plupart à ces bourgeois apeurés qui demandaient au printemps 1871 qu'on fusillât sans trêve et sans merci les Communards. Cela augure déjà fort bien de la suite. Inutile d'infliger à qui ce soit ce spectacle ou cette expérience, *si cela dépend de nous*.

**Contrairement aux dénégations de nos trois compères, le monde en effondrement sera en effet nécessairement extrêmement violent, cruel, et en proie à toutes les formes d'exploitation de l'homme par l'homme, à tous les exclusions racistes ou ethniques.** Il aura sans doute, de notre point de vue, tous les défauts possibles et imaginables. *Il n'y a pas une autre fin d'un monde que la pire*. En effet, face à la raréfaction des ressources disponibles, de l'énergie, de la nourriture, de toutes les commodités actuelles de la vie, les groupes les mieux organisés, les plus forts et les plus décidés à survivre à tout prix, à persister en somme dans leur être au nom de valeurs qui existent déjà (la Nation, la Race, la Religion), seront les seuls à tirer leur épingle de ce dernier jeu avant extinction. De ce point de vue, les « *survivalistes* » d'extrême-droite me paraissent plus raisonnables face à la perspective de l'effondrement, ils sentent bien que le plus fort crévera en dernier, mais doit-on vouloir des enfants qui survivraient à ce prix-là? Doit-on vouloir vivre soi-même ce temps-là? En citant le monde à la *Mad Max* qu'il faut éviter, les auteurs le savent d'ailleurs, mais ils font mine d'avoir à proposer une alternative. Avec son appel à une spiritualité à inventer, celle-ci me paraît d'une faiblesse insigne. À part les saints et les exaltés, qui a envie de *vivre bien* son calvaire?

Sur un plan plus général, toujours si l'on admet qu'il faille inventer d'autres façons de vivre, pendant et après l'effondrement, ce dont je conviens bien volontiers du point de vue de Sirius de ce qui serait *idéalement* souhaitable, les auteurs sont exaspérants dans leur refus de poser la question de la violence, de la contrainte, de l'autorité, bref de la politique au sens fort entre la force et le droit. En effet, toute forme de réinvention d'un ordre du vivant qui devrait succéder à terme au « *monde thermo-industriel* » (p. 281) devrait tout de même réfléchir un instant à tout ce que les représentants de ce monde déchu feront pour le conserver en état, du moins *en état pour eux*.

C'est ainsi bel et bon de se sentir dans le fond proche des Indiens d'Amazonie, qui disposent sans doute d'un meilleur rapport au monde naturel que le nôtre, mais il est fort naïf de croire que l'on puisse répliquer leur propre rapport au monde, alors même que la phase finale de leur éradication s'annonce avec l'arrivée au pouvoir au Brésil d'un dirigeant bien décidé à raser l'Amazonie *manu militari* pour relancer l'économie du pays. Autrement dit, pour généraliser, toutes les tentatives d'inventer autre chose que la civilisation thermo-industrielle n'auront aucune chance d'aboutir tant que cette dernière aura la force, la violence, la suprématie techno-scientifique, de son côté. La belle utopie d'une résilience locale aux bouleversements n'aura qu'un temps si des structures prédatrices restent en

place et peuvent exercer sur elles une violence extractrice. Comme le montre le cours de l'histoire depuis l'invention de l'agriculture, il est en effet tout à fait possible de vivre confortablement dans un monde pauvre, pourvu d'avoir la force de son côté.

Plus directement, **si les auteurs croient que les dominants de cette planète vont les laisser gentiment inventer une autre fin du monde que celles où ces derniers continuent de faire la fête jusqu'au dernier jour, ils sont rien moins que de gentils jeunes parents de notre classe moyenne, un peu dépassés par leur propre savoir** et essayant comme ils peuvent de se donner une contenance, tout en vendant à leurs semblables tout aussi dépassés quelques livres bénéficiant pour leur impression du label *Imprim'vert*.

*La fin du monde ne sera pas un dîner de gala...*